



UNIVERSITÉ DE ZINDER
Faculté des Lettres et Sciences Humaines



Revue scientifique semestrielle
Territoires, Sociétés et Environnement



PRESSES UNIVERSITAIRES DE ZINDER

UNIVERSITÉ DE ZINDER (NIGER)

**Revue scientifique semestrielle
Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

TSE

« **TERRITOIRES, SOCIÉTÉS ET ENVIRONNEMENT** »

(PRESSES UNIVERSITAIRES DE ZINDER)

*Photo de couverture : Culture de poivron à Inwajoud (Tabelot), SIDI Ouma, 2015
PAO : Mounkaïla Abdo Laouali SERKI et Salissou IBRAHIM*

UNIVERSITÉ DE ZINDER (NIGER)

TERRITOIRES, SOCIÉTÉS ET ENVIRONNEMENT

Revue scientifique semestrielle

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

DIRECTEUR DE PUBLICATION

SERKI Mounkaïla Abdo Laouali,
Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr GIRAUT Frédéric, Université de Genève (Suisse) ; Pr AMBOUTA KARIMOU Jean Marie, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr MAHAMANE Saadou, Université Dandicko Dankoulodo de Maradi ; Pr MAHAMANE Ali, Université de Diffa ; Pr TANDINA Ousmane Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ALOKO Nguessan, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Cote d'Ivoire) ; Pr TCHAMIE Thiou K., Université de Lomé (Togo) ; Pr REYNARD Emmanuel, Université de Lausanne (Suisse) ; Pr ABDOULAYE Mahamane Laoualy, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TCHOTSOUA Michel, Université de Ngaoundéré (Cameroun) ; Pr TIDJANI ALOU Mahaman, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso) ; Pr IBN JUNAID Muhamad, Université de Sokoto (Nigéria) ; DECROIX Luc, Directeur de recherches LTHE – IRD, Grenoble (France) ; Pr GUMUCIAN Hervé, Université de Grenoble 1 (France) ; Pr ZOUNGROUNA Pierre Tanga, Université de Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso) ; Pr AMADOU Boureïma, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoulaziz, Université Abdou Moumouni, Niamey ; SERKI Mounkaïla Abdo Laouali, Maître de Conférences, Université Abdou Moumouni, Niamey ; WAZIRI MATO Maman, Maître de Conférences, Université Abdou Moumouni, Niamey ; AMELA Didier, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo).

COMITÉ DE LECTURE

Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni de Niamey ; Pr DA Dapola Evariste, Université de Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo ; Pr ZOUNGRANA Pierre Tanga, Université de Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul Aziz, Université Abdou Moumouni de Niamey ; WAZIRI MATO Maman, Maître de Conférences, Université Abdou Moumouni de Niamey ; MAHAMAN Alio, Maître de Conférences, Université Abdou Moumouni de Niamey ; SERKI Mounkaïla A. L., Maître de Conférences, Université Abdou Moumouni de Niamey ; BONTIANTI Abdou, Maître de Recherches, Université Abdou Moumouni de Niamey ; MADJIGOTO Robert, Maître-assistant, Université de N'Djaména ; ELBACK Adam, Maître-assistant, Université de Zinder ; DAMBO Lawali, Maître-assistant, Université Abdou Moumouni de Niamey.

COMITÉ DE RÉDACTION

ELBACK Adam ; SERKI Mounkaïla Abdo Laouali ; ABDOURAHAMANE M. Moctar ;
MADDOU Harouna ; SALEY Boubé Bali ; BARAO Madougou ; ISSOUFOU Oumarou ;
MOUSSA Ibrahim ; ABBA Bachir ; ILLOU Mahamadou ; ADO SALIFOU Arifa ; DILWANI
Adamou ; AHMED Lamine ; ALKA Ousmane ; SOULEY Kabirou ; Garba OUMAROU.

Secrétaire administratif

SALEY Boubé Bali

Contacts : BP 656 Zinder Niger – E-mail: universitedezinder@gmail.com

© Université de Zinder, juin 2016

Note aux auteurs

La revue « territoires, sociétés et environnement » de l'Université de Zinder est une revue semestrielle. Elle publie en français ou en anglais des articles originaux ou des ouvrages résultant des recherches effectuées dans l'institution ou produits par des chercheurs extérieurs dans les domaines d'intérêt de la revue. Pour faciliter l'édition, les auteurs sont invités à suivre les recommandations suivantes :

1. En principe aucun article ne doit occuper plus de 15 pages dans la revue, tout compris, sachant qu'une page de la revue contient environ 500 mots.
2. Le manuscrit doit être soumis en version numérique en indiquant sur la première page: le titre de l'article (il doit être concis mais complet et précis), le nom de l'auteur suivi de son titre académique ou professionnel, le nom de l'institution où a été effectué le travail et son adresse. Le texte au format A₄, doit être saisi en police Times New Roman, taille 12 pour le corps du texte et 14 pour les titres et avec un interligne de 1,5. Chaque texte doit avoir des subdivisions bien hiérarchisées et les pages numérotées.
3. Les auteurs peuvent envoyer leurs textes qui doivent être traités en WORD sur PC par Internet à TSE universitedezinder@gmail.com.
4. Tout article doit être accompagné d'un résumé n'excédant pas 200 mots avec indication des mots clés au maximum 5 en français et autant en anglais. Ces résumés doivent permettre au lecteur d'apprécier exactement l'intérêt de l'article, les problèmes posés, les méthodes employées et les résultats obtenus. Ils doivent être rédigés avec le plus grand soin, dans une langue claire.

5. Plan du texte doit répondre de préférence au schéma suivant : **Introduction, Matériels et Méthodes, Résultats, Discussions, Références**. Tout autre plan similaire est acceptable en fonction de la spécificité de la discipline. Les illustrations qui doivent être pertinentes (photos, croquis, graphiques, cartes et tableaux) se limiteront au minimum nécessaire.

6. Les références bibliographiques : elles doivent être citées dans le texte de la manière suivante : (B. Yamba, 1975). Lorsque la référence comporte plus de trois auteurs, seul le premier auteur sera mentionné suivi de « et al. ». A la fin de l'article, les références bibliographiques doivent être citées par ordre alphabétique croissant et de date pour un même auteur, le tout numéroté. Pour chaque référence, inclure les noms complets de tous les auteurs. Une référence en ligne (Internet) est acceptable si elle s'avère fiable et crédible, on prend soin de mentionner le lien (la page web). Par exemple : PNUD, 2016, *Rapport sur le développement humain 2015*, [En ligne] http://hdr.undp.org/sites/default/files/2015_human_development_report_overview_-_fr.pdf, consulté le 8 août 2016.

Exemples :

- **Pour un article de journal ou revue** : le (s) nom (s) de (s) auteur (s) suivi (s) des initiales du (des) prénom (s), l'année de parution de l'article, « le titre de l'article », *le titre du périodique en italique*, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : Bouzou Moussa I., 2003, « Les loupes d'érosion, formes majeures de dégradation des terres de glaciés à sols indurés : Cas de Bogodjotou (Niger) », *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome VII, p. 220-228.
- **Pour les ouvrages** : le nom de l'auteur avec les initiales du prénom, l'année de l'édition, *le titre complet de l'ouvrage en italique*, le nombre de volumes, le lieu de l'édition, le nom de l'éditeur. Exemple : Kilani M. et Waziri Mato M., 2000, *Gomba Hausa : dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, Lausanne, Payot.
- Pour un chapitre dans un ouvrage : le nom de l'auteur avec les initiales du prénom, l'année de l'édition, le titre complet du chapitre, *le titre de l'ouvrage en italique*, le lieu de l'édition, la maison d'édition. Exemple : Motcho K. H., 2007, « Dynamique urbaine et intégration régionale en Afrique de l'Ouest », in M. Waziri Mato (ed.), *Les États-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, Paris, Karthala, p. 121-137.
- **Pour un article d'acte de colloque** : le nom de l'auteur avec les initiales du prénom, l'année de l'édition, « le titre de l'article », titre du colloque, le nom de la revue, le lieu d'édition, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : Bouzou Moussa I., 1998, « Dégradation des terres et pauvreté au Niger : cas du terroir villageois de Windé - Bago (Dallol Bosso Sud) », *Actes du Colloque du Département de Géographie FLSH/UAM Niamey 4-6 juillet 1996. Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*, Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, n° Hors Série, p. 49-61.
- **Pour une agence gouvernementale ou internationale considérée comme auteur** : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire, 2006, *Guide national d'élaboration d'un plan de développement communal*, Direction Générale du Développement Communautaire.

7. Les notes : elles doivent être en bas de chaque page et mentionnées dans le texte par leur numéro respectif. La police est la même avec le texte mais de taille 10.
8. Les cartes et les graphiques : ils doivent être produits à l'échelle définitive avec des dimensions adaptées au format de la revue. Les titres sont placés en haut.
9. Les photographies : il faut fournir des tirages bien contrastés en couleurs ou en noir et blanc. Les titres sont placés en haut.
10. Les tableaux et les figures : ils sont numérotés en chiffre arabe et le titre doit être placé en bas.

SOMMAIRE

Page

Sambo BODÉ, Ludovic ANDRES, Lawali DAMBO, Martha POPULIN, Laminou SAIDOU, Hassane ISSA, Chaïbou GUÉRO, Mouhamed ASSADEK, Boubacar YAMBA & Philippe LEBAILLY – La production fourragère dans la gestion des ressources naturelles de la région de Maradi (Niger) : Impacts et méthodologies d'évaluation possibles de la Régénération Naturelle Assistée (RNA).....	9
Moussa MALAM ABDOU – Modélisation de ruissellement des sols à structure variable : Cas de la surface cultivée	27
Idriss M'BOUKA MILANDOU, Leonard SITOU & Ibrahim BOUZOU MOUSSA – Analyse de l'érodibilité des sols dans la Sous-Préfecture de Goma Tsé-Tsé (République du Congo).....	43
Boni SOUNON BOUKO, Paulin Jéсутin DOSSOU, Boureima AMADOU & Brice SINSIN – Exploitation des ressources biologiques et dynamique de la forêt classée de la Mékrou au Bénin.....	59
Sohou ALEZA – Le règlement intérieur comme instrument d'administration d'un établissement public d'enseignement supérieur : Cas de l'Université de Lomé au Togo.....	81
Ibrahim MAMADOU & Abou ABDOU – Gestion des eaux pluviales et risques environnementaux dans la ville de Tessaoua (Région de Maradi) au Niger.....	103
Adamou DILWANI – Hobbes, avocat des sujets.....	121
Aïchatou SEYNI-MOUNKAILA – Démocratie et pacification de l'espace public en Afrique	133
Moussa MOUMOUNI – Contenu des droits et retour de la question de justice : John Rawls face à Robert Nozick.....	153
Sahidi BILAN – La fondation ultime de la raison selon la pragmatique transcendantale.....	167
Paulin HOUNSOUNON-TOLIN – Jean Pliya ou la nouvelle conscience de l'homme noir.....	189

Alain Casimir ZONGO – Critique et musique chez T. W. Adorno.....	205
Ibrahim MOUSSA – Confréries et construction de la paix au Niger : Rôle et place des <i>ziyara</i> tidjanes.....	219
Tossou ATCHRIMI & Komi KOUVON – Lutte contre le SIDA, éthique et principe de la confidentialité : Le dilemme des intervenants sociaux.....	233
Aboubacar ZAKARI – La fiscalité dans un contexte décentralisé : exemple du 3 ^{ème} arrondissement communal de la ville de Zinder.....	243
Alain SANOU – La richesse et la corruption dans la société traditionnelle bobo.....	261
Atta Kouamé Jacob BRINDOUMI – Les conséquences de l'hévéaculture villageoise dans la zone forestière de la Côte d'Ivoire de 1999 à 2013.....	277
Yahoussa GAMBO & Maman Nafiou MALAM MAMAN – Coopératives laitières et développement de la production du lait local au Niger.....	297
Abdoulaye DOUMARI DOUBOU – Relecture du mythe de Sonni Ali Ber dans Kassai, la sœur de l'empereur d'Amadou Edouard Lompo.....	315
Tiga Alain OUEDRAOGO – Morphophonologie du nom en <i>kaadciiné</i>	325
Moussa TANKARI – Secondary School EFL Teacher Education in Niger: The Place of Oral Skills.....	339

Jean Pliya ou la nouvelle conscience de l'homme noir¹

Paulin HOUNSOUNON-TOLIN
Université d'Abomey-Calavi, Bénin
paulintolin@gmail.com

Résumé

J. Pliya, qui a tiré sa révérence le 14 mai 2015, est un écrivain dahoméen (béninois), romancier, essayiste, dramaturge, auteur de tragédie, diététicien, phytothérapeute, évangéliste et éducateur hors pair. Cette étude se propose d'examiner comment J. Pliya a mené une vie d'une plénitude et d'une honnêteté intellectuelle pouvant servir de modèle aux jeunes générations d'universitaires, politiciens, cadres et d'intellectuels africains d'aujourd'hui. L'objectif du propos est donc d'exposer et d'expliquer aux cadres, politiciens et aux universitaires africains la *devise probable* de J. Pliya et qui lui a permis de mener une telle vie de plénitude et d'honnêteté intellectuelle. Le lecteur pourra ainsi se forger son angle personnel de lecture, et d'analyse, de la personnalité de J. Pliya et pouvoir se demander lui-même si l'homme ne mérite pas, peu ou prou, le joli et glorieux titre de « Nouvelle conscience de l'homme noir ».

Mots clés : Devise, honnêteté intellectuelle, J. Pliya, nouvelle conscience, plénitude.

Abstract

J. Pliya who has left on May 14, 2015, is a writer from Dahomey (Benin), novelist, essayist, playwright, author of tragedy, dietician, herbalist, evangelist and outstanding educator. This study aims at examining how J. Pliya lived a life of fullness and intellectual honesty that could serve as a model for young generations of scholars, politicians, and executives of African intellectuals today. The goal here is to expose and explain to the executives, politicians and African academics J. Pliya's probable motto that allowed him to live a life of fullness and intellectual honesty. The reader may well forge his personal reading angle, and analysis of the personality of J. Pliya in order to ask himself if the man does not deserve, more or less, the beautiful and glorious title of "New conscience of the black man".

Keywords: motto, intellectual honesty, J. Pliya, new consciousness, fullness.

¹ Une première version de ce texte est parue dans l'hebdomadaire catholique *La Croix du Bénin* n°1302 du 19 juin 2015, sous le titre « *Plénitude et devise de Jean Pliya* ».

Introduction

Le mot « plénitude » signifie ce qui est « plein », donc « complet ». Appliqué à l'écrivain béninois J. Pliya, l'on devra ajouter qu'il a été « pleinement plein » dans ses genres de vie. En effet, qu'il s'agisse de sa vie de famille, de sa carrière de fonctionnaire et d'homme politique, de son militantisme littéraire déclinable en dramaturge comme auteur de pièces de théâtre (*Secrétaire particulière*), en auteur de tragédie² (*Condo le requin*), en historien, en essayiste, en romancier, en chrétien croyant au message de Jésus-Christ, en fervent croyant des valeurs africaines traditionnelles (*L'arbre fétiche*), en éducateur pour la foi chrétienne sous l'inspiration de l'action du Saint Esprit et en éducateur du genre humain etc., J. Pliya, qui a tiré sa révérence le 14 mai 2015 à Abidjan lors d'une mission d'évangélisation, a su admirablement faire la conjonction des choses difficiles à concilier d'une part, et d'autre part, s'est révélé *maître* en chacun de ces domaines et un exemple qu'on peut proposer comme modèle à suivre.

Mais J. Pliya, dont on peut dire qu'il a vécu jusqu'à la dernière seconde de sa vie et qui, à une seconde de sa mort vit pleinement encore, s'est donné une devise placée sous l'action du Saint Esprit, qui l'a aidé à mener cette vie de plénitude qu'on remarque au niveau de tous les genres de vie qui ont été les siens. Cette devise a été probablement « *Se taire et faire quelque chose pour soi, pour les siens, pour son Eglise, pour son peuple et pour le genre humain* ». Et pouvoir être quelque chose au genre humain ne peut relever que de la qualité du *genre d'homme* que l'on a pu être indissociablement pour soi-même, pour les siens, pour son peuple et pour son milieu d'existence.

Nous nous proposons d'examiner et d'analyser ici donc la vie de J. Pliya sur le plan familial, littéraire et religieux dans un premier temps. Nous nous intéresserons dans un second temps à sa langue philosophique et militante de propagande des valeurs africaines traditionnelles qui révèle son souci permanent de revalorisation de l'homme noir qui fait également partie des actes de réflexion de cette étude. Nous termineront enfin par l'écho de l'engagement politique, devise de J. Pliya et la vie de J. Pliya comme exemple d'exécution de la thèse de la condition d'engagement politique du sage défendue par le philosophe romain Sénèque dans le « *De otio* ».

Et nous n'oublierons pas non plus d'examiner et de regarder de près comment le bon usage des germes, ou des semences de vertu, dont tout homme est naturellement doué,

² « Tragédie, œuvre dramatique en vers qui représente des personnages héroïques dans des situations de conflits exceptionnelles, propres à susciter la terreur ou la pitié » (Hachette, 1991, p. 1565). *Cédipe* de Sophocle est une tragédie et non un mythe. Le mythe d'*Cédipe* n'existe pas. Freud s'est largement trompé à ce sujet en parlant de mythe d'*Cédipe*. Tandis que la *dramaturgie*, d'après le *Nouveau Petit Dictionnaire Robert de la langue française* (1994, p. 686), est l'art de la composition dramatique. La *dramatique*, du bas latin *dramaticus*, signifie destiné au théâtre en parlant d'un ouvrage littéraire. La dramatique est donc un ouvrage destiné au théâtre ou à une représentation théâtrale.

par J. Pliya dans ses multiples et différents genres de vie, est une nouvelle interpellation, de la conscience de l'homme noir dans le monde d'aujourd'hui.

1. Vie de J. Pliya sur le plan familial

J. Pliya est un cas et il n'est pas abusif d'écrire que sa trajectoire sociale, littéraire et son militantisme pour le renouveau charismatique ont quelque chose d'exceptionnel. A en croire ce qu'il a dit lui-même, lors d'un entretien qu'il eut avec les jeunes à Agbon en 1981 à la demande de Mgr Lucien Monsi Agboka, il devrait mourir entre 38 et 40 ans. Il était très franchement d'une nature valétudinaire. Il nous avait fait part de l'interpellation du titre d'un ouvrage promettant de l'« *Espoir* » à ceux qui souffrent du mal dont il est atteint et qu'il acheta avec empressement. Les médecins lui avaient annoncé que le mal dont il souffre ne se guérit pas. Et voici qu'un ouvrage propose de l'« espoir » à ceux qui souffrent de ce mal !

On pourrait imaginer le courage, la ténacité et le stoïcisme dont il a su déjà faire preuve dans sa vie jusqu'en 1981. Il avait également dit qu'il perdit sa première épouse. Et pourtant, le jeudi 28 mai 2015 à l'Eglise saint Jean de Cotonou, tout le monde a su qu'il a été un père de famille de sept enfants dont l'harmonie et la fraternité qui émanaient de leurs regards et de leurs gestes, avant, pendant et après les oraisons funèbres, ne faisaient que deviner l'éducation que J. Pliya a su donner à ses enfants.

Les oraisons funèbres de Danielle, fille aînée, et de José, garçon aîné³ des enfants de la seconde épouse de J. Pliya, ont donné une idée de l'ambiance familiale chez les Pliya. J. Pliya a laissé quelque chose de sa personnalité hors pair à ses enfants. Il a été un époux et un père modèles pour les jeunes générations. Et il convient de ne pas oublier la part d'une femme, d'une dame, Rose, la seconde épouse de J. Pliya, dans la réussite exceptionnelle de celui-ci. Elle a su élever Georges, premier enfant de Jean Pliya, issu de son premier mariage, comme son vrai fils (J.-R. Ahoyo, 2015, p. 64).

2. Réussite exceptionnelle de J. Pliya sur le plan littéraire

La trajectoire littéraire de J. Pliya a été encore plus exceptionnelle. En dramaturgie, il s'est montré maître en la matière en obtenant le deuxième Prix du Concours Radiophonique de l'OCORA avec la « *Secrétaire particulière* ». En tragédie, il s'imposa également par le Grand Prix de Littérature d'Afrique Noire avec « *Kondo le requin* ». En nouvelle, il s'imposa encore avec « *L'arbre fétiche* » en obtenant le Prix de la Meilleure

³ En fait, Georges est le fils aîné de Jean Pliya qu'il a eu de sa première épouse répondant au nom d'Estelle Ahoyo décédée après sa première maternité en 1958. Voir J.-R. Ahoyo (2015, p. 64-68).

Nouvelle Africaine. Son ouvrage sur l'histoire de notre pays est en réédition depuis plus de 40 ans. Ses essais *Un chimpanzé amoureux* et *Conquête du bonheur* sont fort bien appréciés.

Quant à *La fille têtue*, le propos témoigne de sa qualité de conteur. L'ouvrage *Les tresseurs de corde* révèle la qualité de romancier de l'homme. Ses écrits et essais de prières témoignent à la fois de la profondeur de sa foi en Jésus-Christ, en l'action du Saint Esprit et au guide des saints.

Il admire et prie particulièrement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Thérèse de Lisieux. Ses manuels de phytothérapie font actualité littéraire, révèlent sa connaissance en la matière et font penser à un *tradipraticien* et/ou à un *tradithérapeute*. J. Pliya est vraiment un homme hors pair à tout point de vue.

Il ne nous paraît pas exact de qualifier l'homme de « véritable touche à tout ». Non ! Cela ne nous semble pas rendre assez hommage à cet homme qui s'est imposé dans tous les genres littéraires qu'il a abordés avec l'orthodoxie argumentaire, méthodologique et rhétorique propres à chaque genre littéraire. A la rigueur on peut le qualifier d'*éclectique* au sens latin du terme (P. Hounsounon-Tolin, 2012, p. 179-186).

3. Foi, engagement et militantisme religieux de J. Pliya

Avec toutes ces productions littéraires et scientifiques, comment comprendre l'engagement physique, corporel et spirituel pathétique de J. Pliya avec des prêches presque quotidiens en vue de la consolidation de sa foi personnelle, de celle des bergers et des brebis à lui confiés par le Dieu d'Abraham, d'Isaac, d'Israël, de Moïse, du roi David des Hébreux, d'Elie et qui est le *Dieu auteur de nous tous*.

J. Pliya se ragaillardit en parlant de Dieu. Il se sent inondé d'une joie indescriptible en appelant ou se souvenant de la Vierge Marie. Il fallait être témoin de l'un de ses prêches et le voir en action avec ses gestes pour se demander instantanément ce qui lui arrivait ... En se laissant guider par l'action du Saint Esprit, il s'est retrouvé maintes fois en présence de Dieu dirait-on. Il a toujours laissé le Saint Esprit agir à travers lui. Il reconnaît ne servir que de canal de passage à l'Esprit Saint. Les témoins en parlent avec grande émotion. Ses invocations des saints le maintiennent debout, l'empêchent de trembler longtemps et d'hésiter avant de se remettre dans les mains de la Vierge Marie et du Saint Esprit. J. Pliya respire Dieu. « Sanctos subito ! », ne nous semble pas exagéré à cause de ce que nous, pauvres humains, nous savons de la vie terrestre de J. Pliya parmi nous. Mais c'est Dieu qui décide.

Et pourtant, quand J. Pliya aborde les traditions africaines, avec leurs forces occultes, c'est toujours avec une ferveur pathétique. On le sent porté par une attraction, une

sorte de force invisible, indescriptible, mais manifestant une autre présence avec lui, quand il parle des valeurs traditionnelles africaines. On le lit et on l'écoute avec grande émotion chaque fois qu'il a à parlementer sur nos valeurs traditionnelles africaines. C'est à croire qu'il vit ces pratiques de l'intérieur comme de l'extérieur. C'est comme s'il était un initié achevé et parfaitement au fait de ces réalités-là.

4. Une langue philosophique et militante de propagande des valeurs traditionnelles africaines

4.1. Une langue philosophique de propagande des valeurs africaines traditionnelles

Ce qui frappe également l'esprit en lisant certains écrits de Jean PLYA ou en l'écoutant, est qu'il fait usage d'une langue, ou plus exactement qu'il a su créer une langue philosophique militante, de propagande des valeurs traditionnelles africaines. C'est ce qui semble se dégager, de notre point de vue, de la lecture de *L'arbre fétiche* dont la coupe, contre les règles de la tradition ancestrale, a entraîné la conséquence tragique que l'on sait pour Dossou qui avait osé lui donner des cognées qui l'ont mis à terre. Voici comment se termine le récit et la vie de Dossou qui a osé violer les traditions :

Le gong funèbre résonnait comme un avertissement pour ceux qui tenteraient encore de commettre un pareil sacrilège. Finalement le cadavre de Dossou fut jeté en pâture aux chacals et aux vautours. Pour les féticheurs, la mort même ne peut suffire à payer le crime d'un déicide.

Comment Jean, le fils de Pliya, porté par l'Esprit Saint, la Vierge Marie et le cortège de tant de saints de l'Eglise de version catholique, a pu écrire une telle phrase ? Les faux chrétiens d'aujourd'hui auraient cru trahir leur foi en écrivant une telle phrase. Mais Jean, le fils de Pliya, sait bien gérer le pari herméneutique d'absorption et de distanciation. J. Pliya a su montrer avec pathétique que cet arbre était vraiment fétiche en vertu des traditions africaines avec leur aspect occulte. J. Pliya aura donc été profondément habité par la réhabilitation de l'homme noir et des valeurs africaines traditionnelles.

4.2. Souci de revalorisation de l'homme noir de J. Pliya

Dans l'oraison funèbre envoyée par le professeur M. E. Vounda, Directeur général des Editions clé, fait justement remarquer dans quelle intention J. Pliya a écrit la tragédie du prince Gbéhanzin :

Avant sa publication en 1981 par les éditions CLE, une première version de *Kondo le requin* paraît en 1966 à Porto Novo, à l'Institut de recherches appliquées du Dahomey. Ce

drame historique en 3 actes est une réécriture de l'histoire du roi-résistant Gbêhanzin qu'une précédente pièce, jouée en 1933 par les élèves dahoméens de William Ponty, présentait comme un despote. Pliya réhabilite la figure de ce nationaliste africain et fait de son histoire le mythe fondateur de l'Etat du Bénin actuel.

De même, le *Dictionnaire des personnalités célèbres du monde négro-africain* (T. Gatwa et G. Tsala-Clemençon, 2010) dit de J. Pliya : « Désireux de faire connaître la culture et les maux de la société africaine contemporaine, il les décrit avec une simplicité qui témoigne de son souci d'atteindre le plus grand nombre de lecteurs ». M. E. Vounda, écrit également, dans son oraison funèbre, qu'il :

Compte donc au nombre des classiques africains. Le professeur Guy Ossito Midiohouan, dit de son œuvre qu'elle est marquée du sceau d'un « *humanisme rousseauiste* ». On y voit en permanence l'exaltation de la nature et un monde rural aux valeurs authentiques, humanistes opposé à une vie urbaine aux vertus factices et à la modernité aliénante. En plus de ses œuvres de fiction enseignées dans le cycle scolaire secondaire dans de nombreux pays dont le Bénin, le Togo, le Gabon, le professeur Pliya a à son actif de nombreux ouvrages pratiques. Soucieux de l'hygiène et de la qualité de la vie humaine, il considérait la nature comme un réservoir thérapeutique inépuisable, malheureusement mal connu, surtout des Africains. Ses nombreux opuscules de soins de santé par les plantes témoignent de sa foi aux richesses de la création.

Comme chacun peut l'imaginer, est-ce que le professeur, le frère, le père, le pépé, J. Pliya, a eu le temps de se reposer un peu dans sa vie ? C'est un combattant infatigable de « *la vita perfecta* ». Il fait penser au philosophe latin Sénèque dit le précepteur du « genre humain » d'après D. Diderot. C'est « le Sénèque africain ». Il a été toute sa vie durant, le prédicateur inlassable de la perfection. J. Pliya propose à lui-même d'abord, aux siens, à ses frères, à ses lecteurs un idéal extrêmement élevé où s'unissent la vertu et la connaissance sous l'action purificatrice et bienfaisante du Saint Esprit. Il a aussi suivi, comme Sénèque, la recommandation de Siracide selon laquelle l'acquisition de la sagesse implique nécessairement son partage avec ceux du dehors. Sinon pas la peine de s'y adonner avec tant de peines. Jean du Dahomey ! Jean du Bénin ! Jean, le fils de Pliya ! Un modèle à suivre à tout point de vue ! Et tout ceci, avec une devise imitable également dans le contexte sociopolitique et administratif du Dahomey d'hier et du Bénin d'aujourd'hui, une devise applicable à tout le genre humain, croyant ou athée.

5. Echo de l'engagement politique et devise probable de J. Pliya

5.1. Echo de l'engagement politique de J. Pliya

J. Pliya, comme on le sait, a occupé de hautes fonctions sur le plan national et international. Ce qu'on sait également c'est qu'il a occupé le poste de Ministre de la Culture et qu'il a été Vice-recteur puis Recteur de l'Université Nationale du Bénin (UNB). Mais on découvre à la 4^{ème} de couverture de la première édition de *L'arbre fétiche* qu'il qualifie de « brève étape politique » son passage à la tête d'un grand

ministère. On sait également que suite à son rectorat de deux ans, il décida de terminer sa carrière d'enseignant du supérieur à l'université de Niamey.

L'un de ses amis, un infirmier de classe exceptionnelle et militant chevronné du renouveau charismatique, qui allait se reposer auprès de lui à Niamey en rapportait les échos. Tout le monde connaît les ambiances de travail dans les administrations africaines en général et en particulier de l'administration béninoise où la nonchalance, les crocs en jambe, les médisances et les injustices règnent en maître. J. Pliya qui « sent de l'huile », pouvait-il prospérer et donner le meilleur de lui-même dans une administration nonchalante ? J. Pliya si épris de justice et porté constamment par l'action du Saint Esprit pouvait-il s'accrocher à des postes politiques, furent-ils ceux de ministre et de Recteur ? On sait que même quelques jours passés dans un gouvernement au Bénin rend très heureux et occupe la place de choix dans les CV.

Et voici que J. Pliya qualifie son passage à la tête d'un ministère de « brève étape politique au Ministère de l'Education nationale et de la Culture et à celui du Tourisme et de l'Information de son pays, de 1961 à 1965. » Et après le fameux rectorat, J. Pliya n'est plus intervenu officiellement sur la scène politique. Cela donne lieu à des sujets de réflexion. J. Pliya a dû décliner sans doute plusieurs offres de postes politiques qu'il serait bon que les proches parents nous aident à comprendre. J. Pliya a dû comprendre à partir d'un moment qu'il se devrait se donner à lui-même donc une devise qui l'aiderait à mieux se placer sous l'action du Saint Esprit, vu tout ce qui se passe dans l'administration béninoise, au point où le « fameux quartier latin d'Afrique » serait devenu le « quartier crétin d'Afrique ».

5.2. Devise probable de J. Pliya

Face à ces situations vraiment dramatiques de son pays, il a sans doute vite compris qu'il ne servirait à rien de gémir et de pleurnicher. Sachant que tout ce qui est bénéfique à l'âme relève le physique, il comprit que de telles jérémiades ne le rendraient que malade et entraverait l'action de l'Esprit Saint à travers lui. Il se donna alors une devise qui devrait être proche de « Se taire et faire quelque chose pour soi, pour les siens, pour son Eglise, pour son peuple et pour le genre humain ». Avec une telle devise, il sut se laisser conduire totalement et sans réserve par l'Esprit Saint.

Et ce faisant, il a été plus utile à lui-même d'abord, aux siens, à sa nation, à son Eglise et au genre humain tout entier. Il a vécu comme un patriarche exemplaire, dans plusieurs domaines, comme nous l'avons vu plus haut. Et sa devise « Se taire et faire quelque chose pour soi, pour les siens, pour son Eglise, pour son peuple et pour le genre humain » en a été sans doute pour quelque chose. Nous pensons que cette devise probable de J. Pliya l'a guidé toute sa vie durant. Cette devise appliquée par J. Pliya rappelle justement la thèse défendue par Sénèque (1993, p. 375-388) et qui pose les

conditions d'engagement politique du sage, de l'homme de bien et pétri d'altruisme et de bienfaisance.

6. J. Pliya ou la nouvelle conscience de l'homme noir

6.1. J. Pliya comme modèle de la condition d'engagement politique du sage

La question de la transhumance en politique, qui est devenue en Afrique une réalité quotidienne de la vie politique, est synonyme du manque de sérieux de la plupart des acteurs politiques africains. Elle est perçue comme le signe de la non maturité politique du continent noir, la marque du mauvais fonctionnement des démocraties africaines. Certains la qualifient également de question d'ordre alimentaire.

En d'autres termes, on va en politique par pur intérêt matériel personnel et non par esprit de patriotisme et d'humanisme. Selon les besoins, l'homme politique, de nos jours en général et africain en particulier, change de parti politique non sans raison mais sans cesse en fonction des côtés où se trouvent ses intérêts particuliers et personnels.

Le manque d'altruisme, de patriotisme, de civisme et d'humanisme qui caractérise les acteurs sociopolitiques, de nos jours en général et en particulier les acteurs politiques africains, est ce que condamne sans ambages le philosophe romain Sénèque dans son traité intitulé *De otio*. Mais sa réflexion ne s'arrête pas là. Il décrit également les conditions d'engagement politique du sage qui ne doit pas apporter sa caution morale à un gouvernement trop corrompu : un gouvernement dans lequel le sage ne pourrait opérer décemment des réformes et dans lequel il ne pourrait garder sa liberté de parole en donnant librement ses conseils au prince, au roi, au Chef de l'Etat à l'instar de Diogène le cynique (P. Hounsounon-Tolin, 2014a, p. 191-213).

R. Gbegnonvi (2015, p. 71), ancien ministre de l'alphabétisation du Bénin et ancien élève de Jean Pliya, écrit à juste titre :

Hormis quelques très anciens qui ont fait sagement leurs valises et attendent eux aussi l'appel, très peu de Béninois savent que, frais émoulu de l'Université, le jeune Jean Pliya toucha de la politique, comme membre fondateur d'un front national de libération, directeur de cabinet et ministre. Et alors qu'il avait tout pour y faire carrière longue et belle, il se retira sur la pointe des pieds. Qu'avait-il donc aperçu de si effrayant dans les coulisses ou derrière les rideaux de la politique ? La suite prouvera que Jean Pliya ne remplissait pas les conditions requises pour travailler dans l'environnement des oiseaux carnassiers.

Dans cet ordre d'idées, le dernier poste officiel que J. Pliya a occupé a été celui de Recteur de l'Université nationale du Bénin. Il occupa le poste de Vice-recteur avant de

devenir Recteur. Et au bout de deux ans à peine, il fut remplacé par quelqu'un d'autre, quelqu'un de sans doute plus en phase avec les idées du régime marxiste-léniniste d'alors.

En effet, au moment où l'on chantait non sans raison mais sans cesse qu'il faut l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, c'était la pagaille frisant le ridicule tout comme aujourd'hui. Comme nous avons eu à le signaler plus haut, il nous semble révélateur qu'après ce poste de Recteur, l'on n'ait plus entendu parler de J. Pliya sur le plan politique, puisqu'il était même allé terminer sa carrière d'enseignant universitaire à l'Université de Niamey (Niger), en tant que coopérant français de 1983-1991.

En somme, il a été nommé directeur de cabinet du ministère de l'éducation nationale (1960-1963), ministre de l'information et du tourisme (1963), député (1964-1967) et consultant au ministère du développement rural et de la coopération (1976-1980. Entre 1979 et 1981, membre actif de la Commission de réflexion sur le développement de l'éducation et entre 1980-1983, titulaire du Comité permanent de l'Institut de l'Unesco pour l'éducation.

A y regarder de près, on voit qu'il finit avec les fonctions purement politiques en 1963. Même si la fonction de député est hautement politique, c'est une fonction électorale. La fonction de consultant, qu'il occupa après sa députation au ministère du développement rural et de la coopération était-elle à titre privé ou une nomination ? Toujours est-il que ce poste était moins politique que les autres. Il convient de signaler également qu'après ce poste moins politique, on retrouve J. Pliya au niveau de l'UNESCO, puis au niveau de l'Université nationale du Bénin et enfin au Niger.

Et, si l'on ne le voyait plus à l'Université nationale du Bénin, il était pourtant très actif humblement à l'Institut Pontifical Jean-Paul II comme le rapporte B. Vigan (2015, p. 5). R. Gbenonvi a bien regardé les choses de près en soutenant que : « Hormis quelques anciens... très peu de Béninois savent que... le jeune Jean Pliya toucha de la politique ... Et alors qu'il avait tout pour y faire carrière longue et belle, il se retira sur la pointe des pieds. »

R. Gbenonvi nous semble être encore plus dans le vrai en posant la question de savoir ce qu'il aurait aperçu « de si effrayant dans les coulisses ou derrière les rideaux de la politique ? » et en y répondant lui-même que « Jean Pliya ne remplissait pas les conditions requises pour travailler dans l'environnement des oiseaux carnassiers. »

J. Pliya nous semble avoir compris qu'il se rendrait plus utile à lui-même, aux siens, à ses compatriotes, à son Eglise de version catholique et à tout le genre humain en se retirant de la politique. Il s'est donné de la *disponibilité* (*de otio*, de *l'oisiveté*) afin de devenir plus ami de lui-même en mettant de l'ordre dans les contradictions de ses résolutions internes en langage stoïcien, pour être plus altruiste, plus humaniste, plus chrétien et plus éducateur, sa vocation première et originelle. Mais cette mise à la

disposition de soi-même afin de mieux se servir d'abord, ensuite servir les siens et enfin tout le genre humain, correspond justement au fameux projet sénéquéen du « *De otio* » qu'il importe à présent d'examiner.

6.2. J. PLIYA comme modèle d'une nouvelle prise de conscience de l'homme noir

6.2.1. Mise à la disposition de soi-même comme le projet du « *De otio* » de Sénèque

R. Gbegenonvi (2015, p. 71) a également attiré l'attention des lecteurs sur la question de l'éducation chrétienne et humaine de l'homme qui tenait à cœur à J. Pliya :

Il nous parlait de ses convictions pour bâtir l'homme, il nous parlait de la vertu et des valeurs nourries à la source lumineuse du christianisme évangélique, ce christianisme qu'il avait tellement chevillé au corps et au cœur qu'on eût dit qu'il le portait dans ses germes.

Le projet du « *De otio* », qui devrait se traduire logiquement par de la *disponibilité*, pose la question de l'engagement politique du sage. Le sage doit s'engager politiquement par nature mais à condition que son engagement ne soit pas une caution à une dictature, à un gouvernement trop corrompu dans lequel ses efforts seraient inutilement vains. Mais son retrait de l'arène politique relève de la mise à la *disposition de soi-même* afin de se rendre utile sur d'autres fronts de lutte comme Jean Pliya a su le faire.

Mais « *De otio* » (Sénèque, 1993, p. 386) prend en compte également comment la mise à la *disponibilité de soi-même*, l'*oisiveté*, consacrée à la méditation et à la contemplation avec l'*enregistrement* (rédaction) des formules de méditation hygiéniques sur la bonne royauté (la bonne gouvernance par exemple) vaut tout autant que l'engagement politique, sinon, plus que *mettre la main à la pâte*. En effet :

Poursuivre des résultats matériels sans montrer d'amour pour la vertu ni cultiver son intelligence, et n'accomplir que des actes bruts, est une conduite qui ne s'impose nullement ; car ce sont choses qui doivent s'allier et se combiner entre elles ; mais d'autre part une vertu toute passive, prostrée dans le repos et ne manifestant jamais ce qu'elle a acquis, n'est qu'un bien fruste et impuissant. Qui niera que la vertu doive faire dans la pratique l'épreuve de ses progrès et ne pas se borner à concevoir comment il faut agir, mais passer parfois à l'exécution et réaliser ses théories ?

Le plus important pour le sage est qu'il ne gaspille pas inutilement son énergie et son temps au service d'un gouvernement totalement corrompu et dans lequel ses efforts seraient vains alors qu'il pourrait se rendre utile ailleurs. Et telle nous semble avoir été la vie de J. Pliya.

6.2.2. J. Pliya comme modèle d'une nouvelle prise de conscience de l'homme noir

Pour le Stoïcien, philosophe, c'est donc s'exercer à « vivre », c'est-à-dire à vivre consciemment et librement : consciemment, en dépassant les limites de l'individualité pour se reconnaître partie d'un *cosmos* animé par la raison ; librement, en renonçant à désirer ce qui ne dépend pas de nous et qui nous échappe, pour ne s'attacher qu'à ce qui dépend de nous : l'action droite conforme à la raison. On comprend donc qu'une philosophie, comme le stoïcisme, qui exige vigilance, énergie, tension de l'âme, consiste essentiellement en des exercices spirituels. Mais on sera peut-être étonné de constater que l'épicurisme, habituellement considéré comme une philosophie du plaisir, fait une place tout aussi grande que le stoïcisme à des pratiques qui ne sont rien d'autre que des exercices spirituels. C'est que pour Epicure comme pour les Stoïciens, la philosophie est une thérapeutique (P. Hadot, 1993, p. 25).

L'unique but de l'homme de bien est d'être utile aux hommes. Il devrait être comme un ouvrier qui ne devrait pas refuser le travail qu'on lui offre sauf s'il s'agit d'un *job* qui pourra nuire à lui-même et ou aux autres hommes comme apporter sa caution à un gouvernement corrompu.

Dans ces conditions, l'homme de bien, le sage, doit être avant tout être préoccupé par la disponibilité de son temps afin de pouvoir l'utiliser comme bon lui semble où il le juge nécessaire sans se compromettre et apporter de gêne au bonheur et à la liberté d'autrui. A lui d'apprécier s'il lui convient de mettre la main à la pâte ou de se retirer dans la contemplation avec l'enregistrement des formules de méditations hygiéniques pour les générations futures.

Nous venons de prendre connaissance de comment Sénèque (1993, p. 383) développe l'indissociabilité de la contemplation (de la théorie) et de l'action (de la pratique) :

Quel est en effet l'unique devoir de l'homme ? Etre utile aux hommes : à beaucoup, s'il se peut ; sinon, à un petit nombre ; sinon, à ceux qui l'entourent ; sinon, à soi-même. Car, en se mettant en état de travailler pour les autres, on sert l'intérêt général : l'homme qui se déprave ne nuit pas seulement à lui-même, mais à tous ceux auxquels, en se perfectionnant, il aurait pu être utile ; inversement, quiconque se rend service à lui-même est utile aux autres, par cela même qu'il forme un être capable de leur être utile.

Nous pensons que ce texte passe de commentaire. A chacun de se forger son angle personnel de lecture, d'analyse et de conclusion. J. Pliya ne semble-t-il pas avoir exécuté le programme d'engagement sociopolitique du sage prôné par Sénèque dans le « *De otio* » ? A-t-il lu ce traité ? Nous n'en savons rien.

Mais nous pensons que sa vie semble avoir été l'exécution *stricto sensu* du programme sociopolitique du « *De otio* ». Il a d'abord vécu pour lui-même en cherchant prioritairement l'amitié avec soi-même. Il s'est rendu utile à lui-même d'abord, ensuite à sa famille et enfin à ses compatriotes, son Eglise de version catholique et à tout le genre humain. Il s'est bien préoccupé de l'acquisition de la vertu (des connaissances

théoriques) et ainsi que de l'application pratique des vertus acquises par les études par ses engagements sociopolitiques et d'évangéliste.

Patriote et intellectuel d'une rare probité et honnêteté intellectuelles, il s'est donné de la disponibilité, en se retirant de la scène politique afin de pouvoir se rendre plus utile à lui-même, aux siens, à sa patrie, à son Eglise et à tout le genre humain. Nous pensons que J. Pliya incarne en lui seul l'essentiel des capacités et des valeurs intellectuelles et humaines qui font cruellement défaut aux acteurs sociaux, aux universitaires et aux hommes politiques d'aujourd'hui du continent noir.

J. Pliya nous semble incarner une nouvelle conscience de l'homme noir. Il a été en fait un prédicateur infatigable, un bâtisseur d'un homme nouveau. Et sans le dire et l'écrire expressément, il a été par sa vie toute entière, - et par son retrait de la scène politique afin de mieux se rendre utile à lui-même et aux autres -, l'éducateur infatigable de la nouvelle conscience de l'homme noir. L'homme noir est capable, et par une prise de conscience nouvelle et sérieuse, il peut revaloriser l'image de l'homme devrait avoir été également la vraie devise de sa vie.

J. Pliya nous semble bien être un véritable espoir de régénérescence d'une nouvelle prise de conscience de l'homme noir. Sa vie et ses choix d'engagement sociopolitique, d'évangéliste, d'écrivain, d'enseignant-éducateur bien éduqué d'abord, de chrétien de version catholique pleinement engagé, de fervent défenseur des valeurs africaines traditionnelles, de phytothérapeute et de diététicien averti etc., constituent une invite à l'homme à croire en toutes ses capacités humaines dans tous les domaines où la mise en œuvre de la volonté suivie de la ténacité et de la persévérance des germes de vertus égaux, en tout homme, déterminent la suite des résultats.

Ces germes de vertu, *des potentialités*, sont comme le moteur d'une automobile. Il dépend du conducteur de faire marche en arrière ou marche en avant avec le même moteur. Notre réussite, induisant de l'altruisme et de l'humanisme afin d'être plus utile à soi et aux autres, dans la vie d'ici bas dépend énormément de nous-mêmes et surtout de *l'intuition de savoir se mettre à la disposition de soi-même* pour un grand intellectuel, pour un sage, un homme de bien en fait, comme J. Pliya à su le faire en se retirant de la scène politique, comme le recommande le « *De otio* » de Sénèque pour ne pas perdre son temps et ne pour pas apporter sa caution à un gouvernement trop corrompu déjà pour que les conseils du sage et la raison puissent y faire effet bénéfique.

Si J. Pliya a su faire sienne la fameuse devise : « Prie car tout dépend de Dieu, mais agis comme si tout dépendait de toi » de saint Ignace de Loyola⁴, c'est qu'il a été un stoïcien averti, qui, en s'occupant du « moi » n'oublie jamais autrui et l'humanité toute entière

⁴ On se rappelle d'ailleurs que saint Ignace de Loyola a copié ses fameux *exercices spirituels* chez les Stoïciens (P. Hadot, 1993, p. 14-15).

d'une part, et d'autre part, apprécie *les événements* et *les choses* en fonction des circonstances, des contextes et des lieux et cultive, développe les sciences et les arts exactement comme les Stoïciens.

Conclusion

Voilà brièvement ce qu'a été Jean Pliya pour lui-même, les siens, son Eglise, pour sa patrie, le Dahomey d'hier, le Bénin d'aujourd'hui, et pour l'humanité. Et pourtant à l'occasion de son départ de ce monde, l'Etat béninois ne nous semble pas avoir été assez reconnaissant envers ce digne fils. Qu'est-ce qui a été fait d'officiel en hommage à J. Pliya ? L'Etat Béninois aurait dû baptiser l'université d'Abomey-Calavi, l'**Université Jean Pliya**. Ce serait la moindre de la dette de la nation béninoise à son égard.

Si L. S. Senghor est le colonisé le mieux réussi que l'humanité n'eut jamais connu comme nous l'avons soutenu ailleurs (P. Hounsounon-Tolin, 2014b, p. 34), J. Pliya est un colonisé bien réussi et demeuré particulièrement très attaché aux valeurs africaines. En matière de patriotisme et d'engagement politique, il nous semble avoir tracé la voie de salut pour le continent noir que les acteurs politiques et intellectuels africains d'aujourd'hui devraient suivre.

En matière d'éducation, il s'est révélé un éducateur inlassable d'un être humain exemplaire à tout point de vue. En matière d'évangélisation, il n'eut pas mieux fait s'il avait été évêque. En dramaturgie, il a été un maître respecté même hors de son pays avec la *Secrétaire particulière*. Il en est de même de J. Pliya en tragédie avec *Kondo le requin* ou de J. Pliya le nouvelliste avec *L'arbre fétiche*. J. Pliya, romancier, essayiste, voire musicien, ne s'est pas moins distingué avec *La conquête du bonheur* et *Un chimpanzé amoureux*. Géographe, et ayant écrit le premier manuel d'histoire du Dahomey, J. Pliya a révélé aussi ses qualités de grand maître conteur avec *La fille têtue*. J. Pliya s'est également révélé un grand théologien avec *Prier comme un enfant de roi*, *Le combat spirituel*, *Soyez toujours heureux*, *Vie chrétienne authentique et protection de Dieu par la prière*.

Les capacités et qualités intellectuelles, patriotiques, chrétiennes et humaines de J. Pliya, et qui manquent cruellement défaut à nombre d'intellectuels, universitaires, acteurs sociaux et politiques du continent noir, font de l'exemple de la vie de J. Pliya un appel à une nouvelle prise de la conscience de l'homme noir. J. Pliya incarne tout entier un appel à l'homme, à tout homme, à se prendre au sérieux afin de pouvoir se rendre utile à soi-même d'abord et ensuite aux autres. J. Pliya, de notre point de vue, semble incarner la nouvelle conscience de l'homme noir et interpelle la conscience de chaque africain au sujet des germes ou semences de vertu dont tout être humain est

naturellement doué. Il dépend de chacun de nous de les faire germer et de les arroser afin qu'ils puissent produire de bons fruits pour soi et pour les autres.

Si le complexe d'infériorité de l'homme noir, intellectuellement, moralement et spirituellement parlant, face à l'homme blanc, n'était pas effectivement effacé depuis longtemps, nous dirions que J. Pliya, qui a su bien pleinement vivre pour lui-même d'abord, ensuite pour les siens et son Eglise de version catholique et enfin pour sa patrie et tout le genre humain, l'eut effacé définitivement, par son humanisme, son patriotisme, ses qualités d'éducateur et d'évangéliste d'une part, et d'autre part, par ses qualités intellectuelles de romancier, d'essayiste, de dramaturge, de conteur, d'écrivain du genre tragique et de théologien, de naturothérapeute, son universalité, etc., pour l'Afrique noire toute entière comme Cicéron a eu à effacer ce même complexe d'infériorité aux Romains face aux Grecs.

Références bibliographiques

- AHOYO Jean-Roger, 2015, « Fofu Jean », in *Souvenirs et Hommages. La nouvelle vie de Jean Pliya*, Porto-Novo, Centre Panafricain de Prospective Sociale (CPPS-IAT), p. 64-68.
- BRAGUE Rémi, 1999, *Europe, la voie romaine*, Paris, Gallimard.
- GATWA et Georgina TSALA-CLEMENÇON (dir.), 2010, *Dictionnaire des personnalités célèbres du monde negro-africain*, Yaoundé, CLE.
- GBEGNONVI Roger, 2015, « Jean Pliya ad multos annos », in *Souvenirs et Hommages. La nouvelle vie de Jean Pliya*, Porto-Novo, Centre Panafricain de Prospective Sociale (CPPS-IAT), p. 71-72.
- HACHETTE, 1991, *Dictionnaire*, Paris, Hachette.
- HADOT Pierre, *Exercices spirituels et philosophie antique*, 3^e édition, Paris, Institut d'Etudes Augustiniennes, 1993.
- HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, 2012, *Rendez-vous chez Sénèque. A propos de l'éthique*, Paris, L'Harmattan.
- HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, 2014a, « Réfutations philosophiques de la renommée d'Alexandre le Grand et devoir de vérité de l'intellectuel », *Ethiopiennes*, n°93, p. 191-213.
- HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, 2014b, *Education et décolonisation culturelle de l'Afrique. Eléments et situations de comparaison entre les Romains de l'Antiquité et les Fons du Bénin*, Yaoundé, Clé.
- HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, 2015a, « Plénitude et Devise de Jean Pliya », *La Croix du Bénin*, n°1303, p. 14-15.
- HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, 2015b, *Devoir de vérité de l'intellectuel universitaire. Réfutations philosophiques*, Yaoundé, Clé.

SENEQUE, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, 1993, Paris, Robert Laffont.

SOURY J., 1877, *Etudes historiques sur les religions, les arts. La civilisation de l'Asie antérieure et de la Grèce*, Paris, Reinwald.

VIGAN Barnabé, 2015, *hant d'action de grâce pour une admission à la retraite* in *La Croix du Bénin* n° 1302, p. 5-6.

VOUNDA Etoa Marcelin, 2015, *Hommage à Jean Pliya*, inédit.